

A bronze sculpture of a woman's head and shoulders. She has a serene expression with closed eyes. Her hair is replaced by a vibrant, multi-colored crown made of what appears to be crushed metal or paint, featuring shades of orange, red, yellow, and purple. The sculpture is highly detailed, showing texture in her skin and clothing.

DES OISEAUX ET DES MERES

Cécile Raynal



DES OISEAUX ET DES MERES

Cécile Raynal

**EXPOSITION
DU 5 AVRIL
AU 10 JUIN 2019**

21, rue de la République
76210 Bolbec

L'exposition Des oiseaux et des mères»

Dans un ancien magasin réhabilité en galerie en plein cœur de la ville, l'artiste expose une quinzaine de sculptures. Ces œuvres sont le résultat d'un lien patiemment tissé avec les modèles, presque exclusivement féminins, rencontrés au sein de la maison du Champ des oiseaux durant une résidence effectuée par l'artiste en 2018.

Ces portraits sont ceux des personnes qui ont véritablement posé. Ces rencontres chaleureuses et souvent fécondes, ces temps de pose pour une sculpture, constituent des faits réels. Les statues sont enveloppées de ces vies là, de celles de Sandra, de Aurélie, de Mélanie, de Barbara, de Natacha, de Lindsay, de Françoise, de Skolván.

«J'ai admiré les femmes rencontrées là. Les femmes et les filles. Comme je les admire souvent d'ailleurs, pour leurs ténacités, leurs façons de prendre le réel et de tordre le cou aux fatalités sexistes. Quand plus rien ne tient debout, que les circonstances économiques, sociales ou ethniques se durcissent, les femmes sont là, pour et avec les enfants. Il m'est apparu très crument ce double langage des mères, entre leurs tendresses et leurs possessivités, leurs enfants les sauvent de leurs frustrations ou solitudes, en contrepartie la force des mères est d'une puissance merveilleuse, possiblement effarante pour les enfants. Alors, entre la topologie du territoire de ce centre social, les noms des rues pleins de volatiles incongrus, et les personnes qui sont venues poser, des passerelles et des échappées se sont glissées. Les figures animales qui peuplent souvent mes installations sont venues en écho direct et en reflet des rencontres et des lieux. Entre les bêtes et nous existent des langages communs, des secrets, des correspondances.

Je les ai conviées une nouvelle fois, par affinités électives.

Les portraits ont littéralement muté à l'atelier. Ils se sont habités de cages et de volatiles. La fiction l'a emporté et les sculptures ont pris leur autonomie. Par une imbrication inextricable de récits des vies entendus et de poussées inconscientes. J'ai ajouté des ailes, des becs, des serres, assemblés les corps des oiseaux et des mères, laissé apparaître de fabuleuses filiations.

De la terre jusqu'au ciel.»

Les portraits modelés, transportés dans l'atelier de l'artiste ont alors «muté», se parant d'ailes, de plumes, de becs, ... autant d'attributs volatiles qui s'emparent et détournent les récits de vies et prennent des libertés avec la réalité. Les sculptures s'émancipent alors de leurs figures originelles et deviennent autonomes.

Les œuvres sont accompagnées de photographies de la résidence, instants saisis sur le vif des rencontres entre l'artiste et les modèles. Ces clichés ont été capturés par l'artiste elle-même, Barbara Tefera (également modèle) et de Daniel Sapin, photographe suisse.



La sculptrice Cécile Raynal

Aborder la sculpture de Cécile Raynal, c'est pénétrer le sens d'une démarche artistique dans laquelle l'art et la vie sont difficilement dissociables. Depuis dix années, Cécile Raynal déplace en effet son atelier dans des espaces clos, fermés, interdits ou évités : la prison, la maison de retraite, l'hôpital, le couvent, le cargo au long cours, les réserves d'un musée, Elle invite celles et ceux qui y séjournent ou y vivent à se poser le temps d'une sculpture. Elle leur propose cette expérience d'un regard long, partage d'un temps étiré, hors du temps quotidien

Introduire Cécile Raynal, exige aussi d'évoquer son approche sculpturale et sa technique. L'argile est la matière de son œuvre. Elle lui donne une grande amplitude de geste, une capacité d'improvisation, une remarquable finesse dans la précision de ses expressions. Cécile Raynal recourt à des grès très chamottés, seuls capables de supporter le choc thermique des cuissages à 1200° et des enfumages qui leur succèdent. Les supports des œuvres élaborés en bois ou en acier se font la plupart du temps constituants même des sculptures.

Emerge de ses sculptures la nécessité de donner forme au vécu dans sa réalité, sa singularité, sa souffrance parfois. Cécile Raynal cherche à voir et à mieux voir pour nous montrer ce que nous n'avons pas vu. Elle explore l'individu au-delà de sa place sociale, de sa fonction, de l'espace qu'il habite, en quête de profondeur. De ses portraits émanent force et vulnérabilité mêlées, présence farouche et tendre.



TERRE

Le centre social
se situe entre l'impasse des passereaux et la rue des alouettes.
Non

La rue des hirondelles et l'impasse des geais. Montant par la route
qui accède au plateau je croise la rue des martinets et j'emprunte la rue du
champs des oiseaux. La rue du champ des oiseaux s'arrête au bord d'un bois.

Quelques maisons bordent la fin du chemin. Puis s'étalent
des champs. Vient le moment où tu descends donc de ton véhicule, prends tes
jambes sous le bras et marches avec tes pieds.

A défaut de la fuite à tire d'ailes.

Ici personne ne fuit.

Les filles, les femmes (rares sont les hommes) qui entrent dans le centre social
y travaillent, ou bien vivent dans les quartiers populaires de la ville. Dans ce lieu
de tissages de liens entre générations, certaines viennent se poser et je modèle
leurs portraits, pièces maîtresses d'une série
qui s'appellera Des oiseaux et des mères .

Des oiseaux assemblés, accrochés aux statues, adossés, extirpés,
exhumés. Pour le moment seules les mères et les filles sont visibles
à œil nu... Je voudrais que mon travail soit utile aux personnes qui ont
stoppé quelques heures la course de leur quotidien pour venir confier
à une statue quelques recoins intimes, quelques joies, quelques
hontes ou quelque ennui pourquoi pas ? Que les statues ouvrent
une porte aux fables.



La place
laissée aux femmes, la seule place
octroyée sans rivalités et sans obstacles,
la place assignnée est celle de la mère.
Quoi de plus touchant, de plus évident, de
plus consensuel, qu'une femme portant
puis élevant ses enfants ?

Pourtant en chaque mère gronde un
orage, en chaque enfant s'agit un oiseau
en cage, en chaque cage se cache une
trappe, trappe où se creuse une grotte.
Une grotte.

D'un nid il faut sauter,
sans risque de chute pas d'envol.

Sans expulsion pas de cri
et pas d'exploration.



Les femmes rencontrées dans le centre social ont tous les âges, toutes sortes de métiers, d'humbles métiers, certaines étudient, une soigne les autres, une autre soigne des bêtes. D'étranges bêtes, serpent, rat, chats, chiens, poissons, hérisson, mais point d'oiseaux.

Ou alors ce serait un corbeau.
Les corbeaux ne craignent pas les chats.

Les chats se méfient des oies.



Parfois
les mères sont encore des filles.
A peine sorties de l'enfance elles n'ont pas
le temps de devenir elles.
Elles sont filles, puis mères.





Avant
nous étions couverts de plumes et
d'écailles, d'abord d'écailles puis
de plumes, de poils ensuite, épais
et foisonnats de vies minuscules.



Le monstre
est là, refermé dans son liquide amniotique tiède
et ouaté, le monstre respire, lentement et sans
rupture, son corps est translucide, sa tête porte des
yeux encore fermés, d'adorables oreilles minus-
cules comme il se peut, cou enfoncé dans de fra-
giles épaules, les os sont précis, les pattes repliées,
les griffes encore inexistantes.
Obstinément le visage se dessine,
bec à peine ébauché.

Le pouvoir
a commencé là,
entre le regard et la bouche de la mère.
Pourquoi les femmes décrivent-elles autant leurs enfants ?
A qui sont les enfants ?
Que faire de l'hostilité de la mère ?
Sa tendresse passe encore,
on peut toujours s'y lover,
s'y fondre.





Elle a dit
« ma mère est une folle,
ma mère est égoïste,
elle est si possessive,
je la crois même jalouse,
oui, ma mère était jalouse.
Maintenant elle aime beaucoup
mes enfants. »



Une autre dit

« de toute ma peau de toutes mes forces je les aime
je peux tout donner à mes enfants, enfin j'aurais
voulu tout leur donner, c'est naturel de les aimer,
c'est naturel d'être mère.
N'est-ce pas ? »



Elle a dit

« ... mais mes enfants aaah, mes enfants
je les aime, je les protège je les défends
les enveloppe, les éduque, les nourris,
les...

Je leur apprends à m'aimer. »

CIEL

De tes yeux
à ta bouche oscille un misérable espace
de tendresse, la tendresse jamais ne peut se dire
misérable. La tendresse est souveraine, cosmique,
de tes yeux à ta bouche il y a la mélodie de la
mère vers l'enfant, il y a l'enfant troué, l'enfant
aspirant le chant aspirant le regard aspirant la nuit du ciel
de la mère, nuit étoilée de la pupille tourbillonnée. Le
chant est mélopée, le chant est de tous temps, le chant.
Parfois il grogne. Le chant grogne. Reliés à la caverne
du torse, l'antre du ventre, le grognement le ronron
le feulement le vagissement le pépiement s'accordent.

Expulsion. Inspir.





INFORMATIONS Centre culturel du Val-aux-Grès
tel : 02 35 31 07 13 service.culturel@bolbec.fr
www.bolbec.fr

